

me Gasparde, était, à son décès, lieutenant général pour le roi en Auvergne. Son crédit était grand à la cour ; et, soit parents, soit amis, protégés, protecteurs, tous avaient des compliments de condoléances à adresser à la veuve de ce gentilhomme regretté.

Dans ces compliments se mêlait de la fausse monnaie. Les jeunes visiteurs discouraient bien sur les qualités du noble défunt ; mais les qualités de la jolie survivante revenaient encore plus souvent dans leurs captieux devis.

Or, parmi cette jeunesse dorée se distinguait par ses assiduités un gentilhomme du Berri : Claude de l'Aubepire, marquis de Châteauneuf, aspirait au rôle de consolateur. Il était fils du doyen des conseillers d'état, neveu de M. de Villeroy ; sa sœur était nouvellement mariée à M. de Vaucellas, frère de la duchesse de Sully dont le mari était sur-intendant des finances. Il avait encore pour cousin issu de germain le chancelier de Silleri. Tout cela augmentait ses prétentions et lui donnait de l'audace et de la suffisance.

Le procès que soutenait la jeune marquise n'était point un procès pendant en cour d'Isaure. Le nom et la fortune de son fils étaient en jeu. Elle avait des protecteurs à ménager. Claude de l'Aubepire comprenait cette position ; le garnement en abusa.

On lui passa d'abord ses importunités, ses allées et ses venues à heure tardive à l'hôtel de St-Chamond, puis on voulut bien ne rien comprendre à ses déclarations ; mais devenant à la fin trop explicite, il osa, lui, directement et pour son compte, parler mariage à la marquise dont l'an de deuil commençait à peine.

Et encore s'il s'en fut tenu là ! mais devant l'ère des mauvaises mœurs, on eut dit qu'il commençait déjà, et à lui seul, la carrière des roués, semée de tant de faits reprochables à la noblesse du temps, carrière d'espiègleries d'abord, de